

# Boutade

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **23 (1885)**

Heft 43

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188904>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ces divers genres de coiffure, le plus gracieux est celui qui consiste « à rassembler les cheveux et à les emprisonner dans une blonde résille. »

(A suivre.)

Un abonné nous communique les vers qui suivent, trouvés dans un vieux manuscrit :

#### Boutade

adressée en 1809 à l'inventeur et distillateur du sirop de raisin.

Arrête, cruel novateur !

Eteins de tes fourneaux la flamme impitoyable ;  
Brise les instruments de ton secret coupable,  
Ou crains le courroux d'un buveur.

Dans peu de temps, tu nous l'assures,  
Par les effets de ton talent divin,  
Nous pourrons nous passer du sucre américain.  
Mais, malheureux ! Noé planta-t-il le raisin  
Pour en faire des confitures ?

Si tu chéris l'art merveilleux  
Qu'Hermès vint enseigner au monde,  
De travaux innocens une source féconde  
Peut se présenter à tes yeux :

Presse de ton verger la récolte choisie ;  
Des pommes d'Atalante exprime l'ambrosie ;  
Du jasmin ou de la cassie,  
Dérobe les parfums flatteurs ;  
Du calice embaumé de la reine des fleurs,  
Extrais la précieuse essence  
Qu'on apporte à grands frais des jardins de Byzance.

Fais mieux : consacre tes labeurs,  
Tes alambics, tes récipiens

Au dieu chéri des enfants d'Epidore,  
Fais cuire en tes fourneaux les sucres de l'ellébore  
(Un tel sirop convient à bien des gens) ;  
Distille du pavot la manne assoupissante,  
Prépare du Pérou l'écorce bienfaisante.....

Mille travaux pareils, mille soins importants  
Peuvent de ta journée occuper les instants ;  
Mais épargne nos ceps et que ta main barbare  
Cesse de cueillir le raisin  
Pour apprêter son jus à ta mode bizarre,  
Et l'employer au biscotin.

Hélas ! c'est bien assez, pour rendre le vin rare,  
De ces tristes fléaux que le ciel en courroux  
Accumula sur nos coupables têtes :  
La gelée et le ver, la grêle et les tempêtes,  
Et les droits réunis, le plus fâcheux de tous.

#### Onna remotchâ.

Dè tot teimps lâi a z'u dâi gaillâ mâlins et retoo qu'èin aviont adé iena à contâ et que remotsivont âo tot fin clliâo que lè volliâvont couiênâ. Cllia sorta dè dzeins, que douré onco, est asse vilhie què lo mondo, kâ on dit qu'Adam étâi dza lo pe grand farceu dè son teimps, et du adon y'èin a adé z'u.

On coo dè cllia sorta dè mâlins greliets étâi on certain Piron, qu'étâi on rebriqueu dâo diablo, que ne dévessâi pas fère bon sè preindrè dè leinga avoué li, kâ l'étâi asse poli qu'on bâton dè dzenel-hire et ion iadzo que sè mettâi à ein débliottâ, fasâi vergogne âi bravès dzeins. Ein mémo teimps què li viquessâi on outro luron, qu'on lâi desâi Voltaire, on coo gaillâ éduquâ, qu'èin savâi atant qu'on

menistrè, qu'avâi z'âo z'u étâ à cein que crayo à l'écoula avoué Piron, et qu'avâi la nortse po lo couiênâ.

On dzo que cé Voltaire étâi z'u sè promenâ ein cabriolet, reincontrè Piron qu'étâi à tsévau su 'na vilhie rosse qu'on lâi vayâi totès lè coûtès, que cein fasâi crévâ dè rirè Voltaire. Adon coumeint l'étâi dein 'na cariola qu'on avâi baissi la capote, po cein que lo teimps bargagnivè, ye soo sa frimousse pè la portetta dè la calèche et sè met à boeilâ :

— Hé ! monsu Piron, à diéro lè sacllio ?

Piron virè la tэта po savâi quoui lâi criâvè cein, et quand vâi que l'est Voltaire, l'eimpougnè la quiuva dè se n'héga et repond ein la léveint tant que pâo :

— Adressi-vo âo plian-pi, kâ por mè, ye resto âo premi étadzo.

#### Un coin du Jura.

PAR U. OLIVIER.

(Fin.)

Sommés de se présenter devant nos tribunaux, les brigands des bois se gardèrent bien de paraître. Ils furent jugés comme contumaces et condamnés à je ne sais plus quoi ; des frais, des dommages-intérêts, de fortes amendes. La loi fit chez nous ce qu'elle pouvait à leur égard. En Angleterre, ils eussent été pendus.

Voici encore un trait plus grave, à quelques égards, que le précédent :

C'était entre minuit et une heure, au clair de la lune. Le forestier se trouvait seul dans ce même bois, n'ayant pour toute arme qu'un fort bâton de pommier sauvage. Il arriva ainsi à deux pas d'un *Bourguignon* qui commençait à couper un sapin : « Halte là ! lui dit-il, au nom de la loi ! » Et l'autre, levant sur lui sa hache, répondit : « N'avance pas, ou tu es mort. » A l'instant même le forestier se jeta sur le voleur et l'étreignit dans ses bras. Mais le coquin était de haute taille et avait une main libre en l'air, celle qui tenait la hache : il en frappa le forestier sur la tête. L'acier tranchant fendit le grand chapeau de feutre dur et vint s'arrêter sur le crâne, où il fit une assez forte coupure. Au bout d'un moment de lutte, le forestier ayant glissé sur une pierre, tomba. L'autre, le croyant mort ou dangereusement blessé, prenait déjà la fuite, lorsque le premier, se relevant soudain, courut de nouveau sur le Bourguignon et le frappa de son bâton en plein visage. Le coup porta près de la tempe, d'où le sang jaillit aussi gros que le doigt. Le forestier dut alors soigner cet homme et l'emmener dans une maison à la frontière, avant d'aller faire sa déposition.

« Maintenant, » disait l'intrépide vieillard de qui nous tenons ces détails, « tout a bien changé par là. L'hiver dernier, par exemple, on ne nous a pas fait le moindre dégât. Mais il y a vingt ans, il fallait être jour et nuit sur pied et risquer souvent sa vie. »

Tant que dure l'arrière-automne avec ses gelées blanches du matin, son pâle soleil ou ses brouillards profonds, les bûcherons montagnards continuent chaque jour leurs travaux dans les forêts. Ouvriers avec la hache sur l'épaule ou la scie au bras, conducteurs avec leurs attelages, tous vont et viennent, animant les bois qui résonnent sous leurs coups répétés, et d'où s'échappent les sons voilés d'un grelot ou ceux de la clochette argentine attachée au collier du robuste compagnon de l'homme. Une telle saison se prolonge parfois jusque vers la fin de l'année, sans grands changements. Quelques pouces de neige se-